

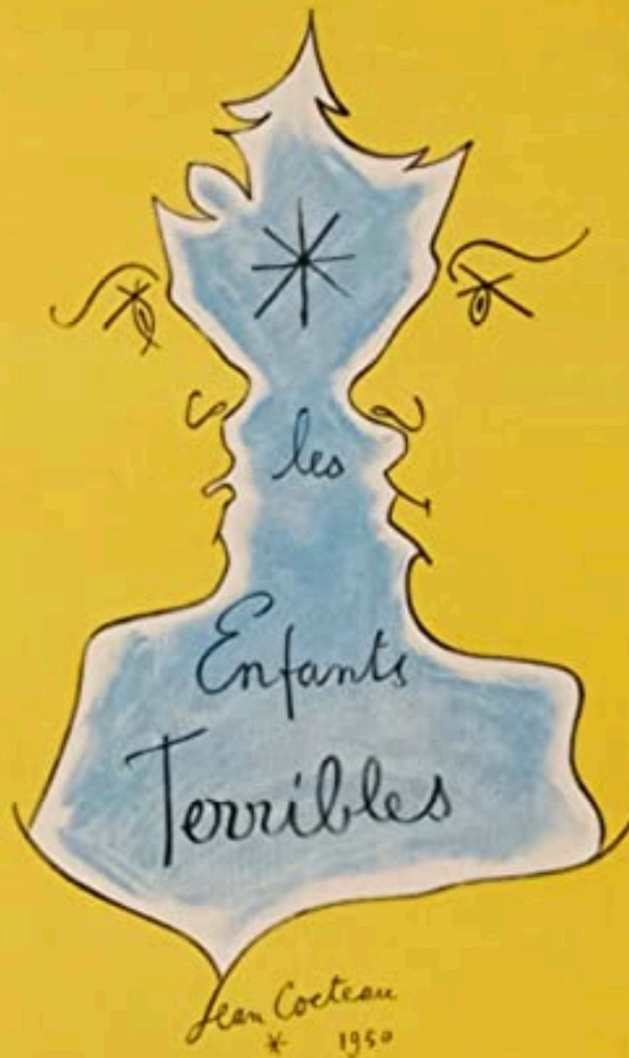
Les Enfants terribles de Jean-Pierre Melville (avec  
Nicole Stéphane, Edouard Dermithe, Renée Cosima,  
Jacques Bernard, Melvyn Martin, Maria Cyliakus,  
Jean-Marie Robain, Maurice Revel, Rachel Devirys...)

1950



GAUMONT-DISTRIBUTION PRÉSENTE UN FILM DE MELVILLE-PRODUCTIONS

UNE RÉALISATION DE  
**JEAN-PIERRE MELVILLE**



D'APRÈS LE ROMAN CÉLÈBRE DE

**JEAN COCTEAU**

AVEC  
**NICOLE STÉPHANE · EDOUARD DERMITHE**  
**RENÉE COSIMA · JACQUES BERNARD**  
MEL MARTIN · MARIA CYLIAKUS · JEAN-MARIE ROBAIN · MAURICE REVEL  
ADELINE AUROC · RACHEL DEVYRIS

ET  
**ROGER GAILLARD**



GAUMONT-DISTRIBUTION, 40, Champs-Élysées, PARIS. BAL 44-04

Genre : terrible, dans tous les sens du terme

Scénar : le tambour sonne la fin des cours, les garçons se précipitent dehors, la neige facilite les velléités de guerre, la bataille rangée commence en même temps que les comptes se règlent. Et voilà que l'un d'eux, *Paul*, s'écroule par terre, la bouche ensanglantée. On accuse le bouillant *Dargelos* d'avoir caché une pierre dans une boule de neige mais le blessé l'innocente avant d'être raccompagné chez lui par son camarade *Gérard*. La sœur de *Paul*, *Élisabeth*, déjà coincée à la maison pour soigner la mère mal en point, se retrouve avec une autre bouche à nourrir et soigner. Même si elle fait mine de se ficher complètement de *Paul* et de ses états d'âme (le fait que *Dargelos* se soit fait virer le chamboûle, il ajoute alors sa photo au *Trésor*), les deux adolescents jouent un jeu depuis toujours, auquel tout le monde est contraint de jouer s'il ne veut pas sortir de leur vie, *Gérard* en est par exemple la principale victime puisque les deux font ce qu'ils veulent de lui. C'est d'ailleurs son père, devant la santé de *Paul* qui décline et l'insistance du médecin de famille, qui accepte d'emmener *Élisabeth* et *Paul* à la mer pour un petit voyage d'agrément : ils ne manqueront pas, comme toujours, de s'y distinguer...

Avis comme toujours tout à fait personnel : on est ici à des années lumières d'un film aussi parlant que *Le Silence de la mer* sorti l'année précédente <sup>1</sup>. Cette adaptation de **Jean Cocteau** par lui-même (il lit aussi le texte du narrateur) dont l'action est régulièrement - et bruyamment - rythmée par les violons de **Vivaldi**, met en scène des gens très agaçants et théâtraux, qui crient la plupart de leurs textes dans une des chambres les plus mal rangées de l'histoire du cinéma. C'est dans ses murs dans lesquels nous suffoquons quasiment tout le long que se situe cette impalpable limite séparant pour toujours ceux qui « comprennent » le rêve éveillé, la poésie et le théâtre, et ceux qui y restent systématiquement réfractaires. Nous en sommes, adieu donc. Barbant, voilà l'adjectif, barbant, encore une fois, et ce n'est pas un « fantôme de sentiment ». Les goûts et les couleurs, Diabole merci, ne se discutent pas, on note quand même un beau travail de photographie (**Henri Decaë**, encore, toujours, et on est bien avant leur *Nouvelle Vague*...), une chanson plutôt jolie et un nom qui ne passera plus très longtemps inaperçu : **Claude Pinoteau**, ici assistant réalisateur de maître **Melville**. On a vu pire pour faire ses premières armes.

<sup>1</sup> voir [Le Silence de la mer de Jean-Pierre Melville \(avec Howard Vernon, Nicole Stéphane, Jean-Marie Robain, Ami Aarøe, Georges Patrice, Denis Sadier...\) 1949](#)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.